

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements :

Un an..... \$1.00
Six mois..... 0.50
Trois mois..... 0.25

PLINGUET & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :

33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

Mme Corburchard, la marchande à la toilette, sermoine d'importance Angèle, une belle petite qui débute.

— Voyons, ça n'est pas raisonnable d'envoyer promener comme ça le baron.

Il n'est pas jeune, c'est vrai, mais il est si distingué, si généreux.

— Ch! généreux, reprend Angèle, parlons-en de sa générosité. Et puis, pas distingué. Ce matin, quand le garçon coiffeur est venu, il ne lui a seulement pas offert de prendre quelque chose avec lui!

L'autre soir, au Ramolli-Club, Guibollard faisait une sortie des plus violentes contre les pédicures.

— Enfin, demande quelqu'un, dites-nous vos griefs contre ces artistes d'une incontestable utilité.

— Ils aiment la réclame et font trop de bruit... c'est une véritable sonnerie de cor.

On lit dans la Epoca de Madrid :

Dieu a condamné l'homme à manger son pain à la sueur de son front, in sudores vultus sui, mais il ne l'a pas condamné à le manger à la sueur des pieds des garçons boulangers. C'est pourtant ce qui se passe à Madrid. Il y a là un abus révoltant sur lequel nous appelons la vigilance de notre alcade (sic).

Fragment de dialogue entendu à la buvette du Palais-Bourbon :

— Quel excellent homme que notre ministre de la...! Jamais membre d'un cabinet n'a mieux accueilli les députés... Il est gracieux, empressé, onctueux, il accorde tout ce qu'on lui demande...

— Vous croyez ça, cher collègue!... Eh bien! Essayez un peu de lui demander sa démission!

ÇA FAIT SUER !

AU COMMANDEUR SENECAI.

La chaleur qui rôtit la terre
Va t elle, hélas! continuer?
Par un pareil temps, tout s'altère;
Ca fait suer!

Nos mœurs sont vraiment des plus drôles;
Des gens qu'on devrait conspuer,
Font fortune en changeant de rôles;
Ca fait suer!

Autour des pitres à la mode
On voit les badauds affluer,
Quand on croit leur succès commode;
Ca fait suer!

On lit les romans à scandale
Pour apprendre à prostituer
La science et la morale;
Ca fait suer!

Chaque jour on perfectionne
Le grand art de s'entretuer;
A coups de canon l'on raisonne;
Ca fait suer!

A l'odeur âcre du carnage
On finit par s'habituer,
Pourvu qu'au loin gronde l'orage;
Ca fait suer!

Le crime, qu'on hait et méprise,
On consent à le saluer
Dès qu'il réussit par surprise;
Ca fait suer!

Le mensonge et l'hypocrisie,
Qu'on est tenté de bafouer,
Règlent nos calculs dans la vie;
Ca fait suer!

Plutôt, lorsqu'on tient une place,
Que de se voir destituer,
D'or on badigeonne sa crasse;
Ca fait suer!

ROBECHON.



A M. SENECAI

PORTANT LA ROSETTE DE COMMANDEUR.

Autrefois les fleurs rampantes
Faisaient périr les rosiers.
Par ce temps de chevaliers,
Les choses sont différentes.
Partout le progrès reluit,
Partout tombent les vieux rites,
Et les roses aujourd'hui
Font grandir les parasites.

JULES VALLON.

De M. C. de Trogoff :

Un rédacteur politique, accablé par la chaleur, écrit, en épongeant son front :

— Nous recevons de notre correspondant à Tunis, une note ainsi qu'on sue... etc.

Ce que c'est que la distraction!

Le jeune Totor reprend la musique avec son véritable professeur, M. Serpentin.

Totor solfie d'une façon déplorable.

— Enfin, mon ami s'écrie Serpentin, tu n'a donc pas d'oreilles!

— Mais si, monsieur Serpentin, que j'ai des oreilles : même que je voudrais bien ne pas en avoir, parce que papa les tire de trop!!!

* * *



Un jour, Balzac, pour demander à une dame une prise de tabac, lui dit :

— Madame, permettez que mes extrémités digitales s'insinuent dans vos concavités tabaciques, pour y puiser cette poudre subtile qui dissipe et confond les humeurs agaliques de mon cerveau marécageux...

Vivier dinant à la campagne chez un banquier, archimillonnaire, où les vins étaient exquis mais où l'eau était détestable :

— Dites moi, mon cher hôte, demande-t-il d'un ton le plus naturel, est-ce qu'on ne pourra pas avoir de l'eau de pauvre?

On nous assure qu'un membre du conseil municipal doit prochainement soumettre à ses collègues l'adoption de la résolution suivante :

Attendu que tout danger d'incendie est heusement co juré vu les produits de la Compagnie des allumettes;

Attendu que dès lors le corps des pompiers devient inutile;

Arrête : Le budget affecté au service des pompiers est supprimé.

Exigence un peut raide. C'est dans un wagon de chemin de fer sur une ligne de banlieue.

Un monsieur lit un journal. Un autre voyageur, qui n'a probablement pas eu le temps d'acheter le journal à la gare, ou qui a cru devoir en faire l'économie, semble attendre avec impatience que le lecteur ait fini sa feuille pour la lui demander. Enfin, le train s'arrête à une station, et le monsieur laisse son journal sur la banquette.

Aussitôt l'autre voyageur se précipite dessus.

Et, presque aussitôt aussi, il le froisse avec indignation, en s'écriant :

— La canaille! c'est le journal d'hier!

Sur l'album d'une vieille dame.

Ceci, mes aimables lectrice, n'est point de mon cru. J'ai copié ces lignes sur un bon vieux album relié en veau brun avec des nervures d'or et des tranches de jaspe, sur lequel une bonne vieille dame de mes amies se plaît à écrire—en pattes de mouches—ses petits souvenirs, sans prétention, à mesure qu'ils lui viennent. Profitez de mon indiscretion, et lisez.

... « Sans doute, une barbe drue et bien plantée est une belle chose, pour un homme, quand il est aussi bien planté que sa barbe ; mais, moi, je ne sais rien qui fasse plus de plaisir à voir que ce léger duvet qui ombre la lèvre supérieure de nos adolescents.

Ces petits poils follets sont tout un poème.

Qui dira ce que nous éprouvons, nous autres, pauvre mère, quand nous nous sentons pour la première fois, doucement chatouillées, dans un baiser, par la barbe naissante de notre fils !

C'est un homme, disons nous, avec un sentiment de fierté nuancé de tristesse... En effet, cela nous annonce que nous ne sommes plus jeunes, et que ce fils, si longtemps heureux de nos caresses, et dans le cœur duquel nous régnions sans partage, ira bientôt, l'ingrat, tendre son front et ses lèvres aux baisers d'une autre femme !

Oh ! dites moi, à cette pensée, la moins égoïste, ne sent elle pas son cœur se serrer ? ...

Ne sent il pas aussi son cœur se serrer celui qui, à la vue de ce poil qui fleurit, songe au printemps de cette vie dont il connaît l'automne ?

... Et la petite fille qui se rappelle avoir joué avec son grand cousin au Monsieur et à la Madame et qui le voit aujourd'hui avec une paire de moustaches vaguement esquissées, comme elle se sent dans l'embarras ! C'est à peine si elle ose tutoyer son petit ami d'enfance, elle devient toute tremblante sous son regard, et, quand il lui prend la main, elle détourne la tête pour cacher son émotion.

Je me souviens, moi, quand j'avais quinze ans, il y a longtemps hélas !—des sensations multiples que j'éprouvais en présence de mon cousin Georges, un grand garçon presque haché et presque barbu. Je me souviens surtout du chatouillement délicieux que je ressentais quand il m'embrassait lentement, longuement, sur les lèvres, le soir, dans le grand salon bleu qui s'ouvrait sur le jardin et d'où grand-maman faisait emporter les lumières pour mieux jouir du clair de la lune. Dans ce grand salon bleu, il y avait un petit coin, un fauteuil à peine assez large pour deux. C'est là que mon cousin Georges aimait à s'asseoir auprès de moi ; il passait son bras autour de ma taille, moi je fermais les yeux, et, inconsciemment, je lui tendais mes lèvres... alors, — sensation inexprimable ! — quand le fin duvet de sa moustache naissante venait doucement les frôler, tout mon corps frémissait de volupté, et je me sentais devenir si rouge, qu'il me semblait qu'on approchait de mes joues des tisons ardents.

Oh ! voluptés de mes quinze ans ! où êtes vous !

... Je me souviens aussi que grand-maman avait aussi au dessus des lèvres et au menton de ces longs poils blancs qui, chez les vieilles personnes, remplacent le duvet des pêches. Cela chatouillait aussi quand on l'embrassait... mais quelle différence avec Georges ?... et pourtant, — bizarrerie des sensations, — chaque fois que j'embrassais ma grand-mère, je pensais à mon cousin...

Mais hélas ! tout change avec le temps !

Plus tard, lorsque Georges fut mon mari, je cherchai, en vain, sur ses lèvres, le chatouillement voluptueux du temps jadis. Les petits poils follets avaient grandi, il en était venu d'autres, beaucoup d'autres, et cela avait fait une belle moustache soyeuse mais



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel, Montréal.



CONTES FANTASQUES

LE DUEL DU DOCTEUR

Il avait eu le tort grave, ce cher docteur, d'estimer que Polyphème Versalas était son ami.

Polyphème était le dernier représentant de cette caste bizarre et très méprisable d'individus qui, s'habillaient mal, portant de très long cheveux et des bottines lamentable-



ment éculées, s'imaginant qu'ils ont du talent, ce qui, toujours d'après eux, les dispense de tout, remplace tout et impose l'admiration de tous.

Polyphème, roublard comme pas un, vivait depuis longtemps de fumée, mais ce n'était jamais lui qui payait le tabac. Un jour, en se levant, comme il avait un rendez-vous avec un directeur de théâtre...

N'allez pas au moins vous imaginer que c'était pour de bon. A force de se raconter un tas de choses dans le silence complice d'une petite chambre de 17 fr. 50, qu'il avait louée sous les toits d'une maison borgne (pendant que nous y sommes, nous pouvons bien avouer qu'elle était aveugle), Polyphème Versalas avait été le premier l'involontaire victime de ces carottes personnelles, et, de bonne foi, il croyait. A qui de nous cela n'est il pas arrivé ?

Il est bien convenu que Polyphème Versalas n'avait qu'un rendez vous fictif avec un directeur fictif d'un théâtre qui appartenait également à la fiction. Seulement, au cas où, par hasard, Polyphème ne se fût pas menti à lui-même, il aurait pu s'assurer de *véru* que ce rendez-vous était rendu impossible de par le lamentable état de son pantalon. Réfractaire aux plus simples exigences de la vie, Polyphème ne s'était pas encore aperçu que cette partie essentielle de son costume péchait non seulement par la base, mais par le fond no 1. Oui, messieurs, oui, mesdames, si tant est que des dames s'aventurent à lire ces contes, de s histoires, s'il vous plaît horriblement fantasques, Versalas, mon ami Versalas, sous le rapport du pantalon, était incomplet, incomplet avec cynisme, avec immoralité. Il supportait philosophiquement cette défectuosité par cette honne raison qu'il ne montait jamais sur l'impériale des omnibus, qu'il ne jouait jamais au billard, qu'il ne se livrait jamais, en un mot, à ces exercices burlesques qui nécessitent, paraît-il, l'ablation d'un vêtement quelconque. Aussi fut il navré en constatant les blessures de son inexpressible et se mit-il, sans plus tarder, à rêver au moyen de le remplacer. Versalas était trop connu pour avoir des amis.



Il les avait tous mis sur les dents les uns après les autres. Pour les exploiter mathématiquement, il avait fait une dépense d'esprit et d'ingéniosité formidable, mais il les avait tout blessés de ses fumisteries. L'hommage était las, l'admiration était fourbue de ses merveilleuses trouvailles, de ses craques épatantes et des mille moyens dont il disposait pour se faire ouvrir une caisse ou offrir un porte-manteau, il ne lui en restait plus un seul ; plus ça, plus ça ! Et Polyphème, accoudé sur son oreiller, promenait autour de lui, sur les murs nus de sa chambrette, des regards empreints d'une incalifiable mélancolie :

Rien à vendre ! Rien à bazarder, comme on dit au pays latin. Soudain il bondit comme si on lui avait proposé de lire le dernier ouvrage de M. Nicolardot et s'écria en grec ancien :

—Euréka !

J'ai trouvé ! Il avait trouvé ! Et qu'avait-il trouvé ?

Ceci :

Jadis, il y avait belle lurette, ses relations avaient été excellentes avec un jeune étudiant du quartier, aujourd'hui établi docteur-médecin, rue Lafayette, et probablement fort riche, en tout cas très bien monté. C'était une révélation.

—Parbleu ! je vais voir ce cher Paul, et il ne pourra pas me refuser ça.

Tout à coup il se souvient que Paul s'était plus d'une fois montré rebelle à ses avances, et alors il se mordit le doigt :

—Diable ! fit-il, pas d'école ! Inventons quelque chose. Un duel ? C'est ça, un duel. Si Paul est toujours le même il ne crachera pas sur une occasion de s'exhiber avec sa trousses. Allons-y.

Paul le fit attendre quelque temps dans un salon splen-



dide, puis le reçut dans son cabinet. Dès l'exorde de Versalas, Paul l'arrêta court :

— Mon ami, je donne toute ma détroque à mon cocher. Versalas, désarçonné, murmura tout bas, si has qu'un sylphe l'eût à peine entendu :

— C'était pour un duel.

— Tu te bats.

—Oui, demain, avec l'aurore... non, dès l'aurore.

—Et avec qui ?

—Avec un lieutenant d'artillerie.

—Diable ! c'est sérieux.

—Je serai tué, c'est sûr, aussi suis-je dans tous mes états. Je ne peux me battre en palotot, et je ne peux pas ôter le mien sans...

Et, pour se faire mieux comprendre, Versalas souleva les pans de sa redingote.

Horrible !

Paul daigna sourire et dit :

—Choisis parmi mes culottes. Je veux que tu te battes décentement. As-tu besoin d'un docteur ?

—Oui, c'est moi qui a le choix du docteur. Mais je crains de te déranger.

... Mais non, j'ai justement une opération à huit heures et demie. Ça tombe à pic.

Polyphème s'en alla bien mis et triomphant, quoique légèrement perplexe. Il avait été convenu que le docteur se rendrait, le lendemain matin, à Charenton. L'endroit avait été précisé. Un petit coin, tout près de la *Porte Jaune*. Le docteur ne connaissait que ça. On arriverait en même temps, à cinq heures. Et Versalas emprunta deux louis au praticien pour les fiacres et le louage des épées.

Le lendemain, dès l'aube, Paul se trouvait au rendez-vous. A la clairière désignée, il aperçut un groupe de personnes, parmi lesquelles il ne reconnut pas son ami. Comme il était de l'affaire, il s'avança :

—Je suis le docteur, dit-il.

—Ah ! fit un grand diable qui paraissait nerveux, vous êtes le docteur. Vous le connaissez donc ?

—Mais oui, c'est mon ami.

—C'est votre ami ? Il est joli, le monsieur, voici bien vingt minutes que nous l'attendons.

Paul consulta sa montre :

—Un quart d'heure seulement, dit-il.

—Tiens, vous ne paraissez pas pressé, vous, observa le grand grincheux. En matière d'honneur, les minutes sont des siècles.

Paul ne répondit pas.

Et le grand ronchonnait toujours...

—Je savais bien... imbécile ! Je me dérange pour cette canaille, ce galvaudeux.

épaisse, qui ne chatouillait plus, mais qui grattait parfois horriblement.

Oh ! comme je regrettais les petits poils follets d'antan ! Que de fois, en pressant mon mari dans mes bras, en appuyant mes lèvres sur les siennes, et alors que je pouvais me livrer sans réserve à mon amour, je me suis prise à souhaiter que ces grandes moustaches redevinssent les petites moustaches d'autrefois !

Vains souhaits ! nous vieillissons et tout vieillit avec nous ! Plus on a l'air, plus la moustache, épaississait ; il arriva un moment où elle ne gratta plus : elle piqua. Ce fut le commencement du commencement de la décadence. Dès lors les baisers n'eurent plus la même chaleur, je ne cherchai plus les lèvres, comme autrefois, je me contentai du front. Il est vrai que dame Nature, — admirable prévoyance ! — semblait l'épiler à plaisir, comme pour offrir chaque jour plus de place à mes baisers...

Pendant la moustache, de grisonnante devenait blanche et passa, en peu de temps, du noir d'ébène à la teinte crème de lait.

Elle eut été belle encore, si... pourquoi ne pas le dire ?... si sa blancheur n'eût pas été parfois souillée de cette teinte jaunâtre que le plus pudique des priseurs ne saurait éviter,

Oh ! le tabac ! quelle ignoble chose !

Comme je me montrai sévère pour enrayer à ses débuts cette vilaine habitude de priser : cachant la tabatière de mon mari, défendant l'entrée dans la maison de l'affreux produit qui l'alimentait. Il fut un temps où je déployai, sur ce dernier point, toute la rigueur d'un douanier. Vains efforts ! mon mari fit de la contrebande. Et, comme je lui reprochai le peu de poésie du tabac, il me fit doucement comprendre, un soir, entre deux prises, qu'il vieillissait et que... je n'étais plus jeune.

Je le compris si bien, que je me mis à priser comme lui !

La seule manière d'excuser un défaut chez autrui, c'est de le contracter soi-même.

Nous voilà donc, mon vieux mari et moi, réduits à nous passer naturellement la tabatière !... vous comprenez que tout est bien fini, n'est-ce pas ?

Adieu les baisers passionnés ! Adieu les chatouillements voluptueux d'une moustache fine ! je ne suis plus qu'une vieille femme.

Et comme je suis vieille, je tâche d'être bonne, il faut bien se faire passer la vieillesse... c'est si laid !

En me regardant dans la glace, je trouve que je ressemble à ma grand-mère... oh ! mais c'est frappant !... Et de fait, ne suis-je pas grand-mère, moi-même, n'ai-je pas une petite fille qui va sur ses quinze ans ; et qui, l'autre jour, me disait en m'embrassant : (Ah ! grand-maman, vous avez de la barbe au menton, ... cela chatouille... presque autant que mon cousin Paul, quand on vous embrasse. »

... Il ne manquait plus que cela, pas vrai ! »

FERNANDO.

GRAPPILLAGES.

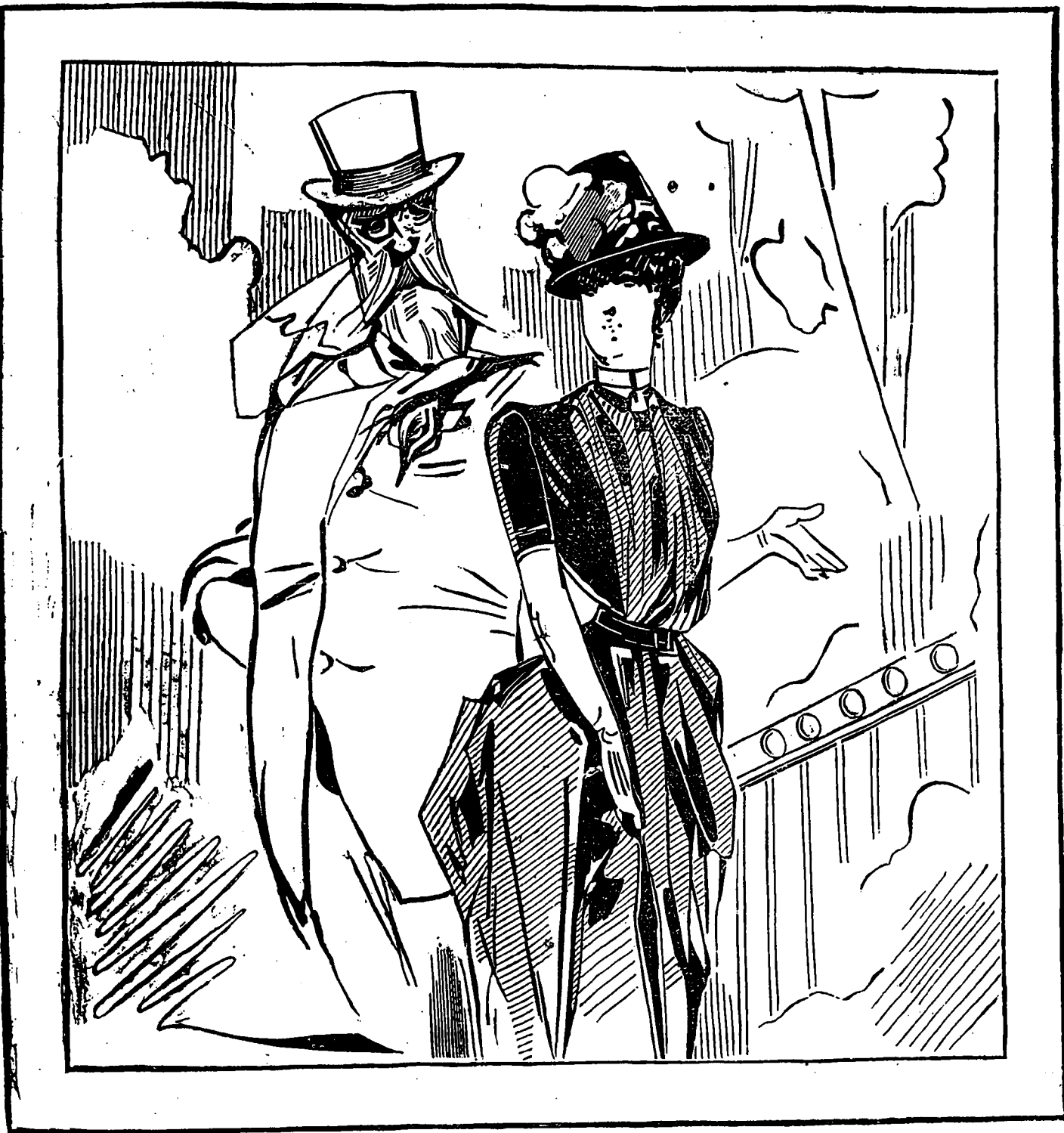
Le comble de la galanterie : Refuser de servir de la grappe à une dame... de crainte qu'elle vous accuse de vouloir lui poser un lapin.

Le comble de la bêtise pour un homme politique : Abuser de sa situation et la rendre mère.

Deux poètes se rencontrent ce matin.

— Tiens ! où allez-vous ?
— A l'exposition des insectes...
— Exposer votre hanneton ?
— Non, voir si votre arraignée a fait des petits.

Saint-Genest adore parler à la première personne. C'est au point que, en parlant de notre colonie pénitentiaire, il ne dit pas l'île Noû, mais l'île Moi !



AUX FOLIES-BERGERE

LAURA DE SARTIGNY.—Sachez, monsieur, que je ne suis pas libre. Un saint homme du Canada, par delà l'Atlantique, m'a volé mon cœur. Un sénateur doublé d'un grand-vicaire. Bas les pattes !

Dans un restaurant, quelqu'un se plaint que son bistrot n'est pas frais :

— Voyez, dit-il au garçon, quelle odeur il exhale !

— Faites excuse, répond le garçon en désignant un dîneur voisin qui mange de bon appétit, c'est le poisson de monsieur.

Calino demande quel est ce Eoringo fils, dont il est sans cesse question quand on parle de l'Angleterre ?

Bien jolie la phrase cueillie dans un grand journal du matin :

(On sait combien le comte était jaloux. Cette lettre anonyme le préoccupait. Agité d'un sinistre pressentiment, il pénétra vers minuit dans la chambre de sa femme : il trouva le lit vide. Son teint, le devint immédiatement.)

Le comble de la bêtise pour un avocat :

Prêter serment à un barreau de chaise.

Le comble de la malpropreté :

S'essuyer les pieds avec une serviette d'avocat.

Paul, vexé, s'avança.



— C'est de mon ami que vous parlez ?

— C'est votre ami ?

— J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que oui.

— Ah ça, mais...

— Mais quoi ? vous me sciez le dos, vous, à la fin. Après tout, c'est votre profession de scier quelque chose.

— Monsieur !

— Monsieur !

Et Paul, que ça embêtait de paraître ridicule, gifla le grand grincheux.

— Ah ! fit l'insulté, ce n'est pas malheureux, j'en tiens un, au moins.

Deux tourlourous, qui passaient pour gagner la Faisanderie, s'arrêtèrent, furent les témoins de Paul, et cinq mi-

nutes après, le docteur s'allongeait sur le gazon en se frottant douloureusement le flanc gauche.

Le grand sec partit avec ses témoins.

A peine avait-il disparu que trois hommes se montrèrent qui dirent en chœur :

— Où diable sont-ils donc ?

Et quand ils virent Paul qui les regardait aussi avec une stupeur non jouée, ils lui demandèrent poliment :

— Que vous est-il donc arrivé ?

— C'est Versalas qui n'est pas arrivé, soupira Paul.

— Versalas ? firent les trois hommes.

Et l'échos répéta : Versalas, pendant que le perfide porteur de ce nom dégustait, dans un cabaret de nuit, une soupe à l'oignon arrosée de bocks multiples.



Entre boulevardiers :

— Ce Gontran est-il assez maniaque, hein ?

— Grincheux, donc ; il ne trouve rien de bien fait... il faut toujours qu'il trouve quelque chose à redire... Ainsi, hier, il est allé à l'exposition des insectes...

— Oh ! ça ne devait pas être par amour de la science.

— Parbleu non... c'était pour chercher la petite bête !

Hier, après l'orage, Calino, presque en larmes, montre son parapluie :

— Un parapluie tout neuf ! Moi qui étais sorti pour l'étréner ! Mais pouvais-je me douter qu'il ferait un temps pareil ?

Taupin dinait chez de bons bourgeois du Marais, et l'on était en train de manger une dinde aux marrons.

— C'est bon, n'est ce pas ? lui dit l'amphitryon d'un air triomphant.

— Oui, répond Taupin.

Puis il ajoute discrètement :

— Il y a des personnes qui la mettent aux truffes... c'est bon aussi !

En cour d'assises :
— Vous avez pénétré, à l'aide d'effraction, dans le domicile de Mme X..., somnambule. Vous avez enlevé tout ce qui s'y trouvait en argent, valeurs, bijoux... Reconnaissez-vous le fait ?...

— Laissez moi vous expliquer, mon président. On m'avait recommandé cette femme et j'avais l'intention de la consulter... Alors, j'ai voulu faire une expérience pour savoir si elle est ultra-lucide... En ce cas, elle a trouvé chez moi tout son saint-frusquin...

Certaines petites dames du quartier des Ecoles sont d'une force colossale sur les langues vivantes ou mortes.

L'une d'elle a entrepris la traduction d'Horace ad usum scholasum.

— Elle a traduit ainsi ces mots : (Impavidum ferient ruinæ).
— Hein ?... pas vu d'homme ?... fais rien ?... ruinée ?...

Il porte beau le baron de X...
Il a trente-deux ans, du front à revendre et la moustache en l'air.

Il ne doit guère que quatre cent mille francs sur le pavé de Paris, mais il attend pour régler ses créanciers, le décès d'une tante qui n'a aucune fortune.

Un tailleur, exaspéré, pénètre chez le baron.

— Voilà deux ans que tu me fais trainer, lui dit-il, je veux que tu me payes ?

— Comment, monsieur ! dit le gentil homme en levant fièrement la tête, vous vous permettez de me tutoyer ?

Le tailleur, s'asseyant :
— Sur le boulevard, au café, aux Champs-Elysées, à l'Opéra, partout où je le rencontrerai, je te tutoierai jusqu'à ce que tu m'aies payé !

Un calligraphe en fausses signatures se présente chez l'honnête homme qui l'emploie.

— Monsieur, dit-il, nous ne pouvons plus travailler ensemble dans les mêmes conditions. Je veux être augmenté.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ?
— Au lieu de Corot, vous me faites mettre maintenant partout, Trouillebert, c'est sept lettres de plus ; et dame, ça c'paye !

Hier aux Champs-Elysées, se promenaient deux superbes Arabes, au type pur et sévère, sculpturalement drapés dans leur burnous, avivement ce qu'on appelle des Arabes de grande tenue.

Un de nos amis, qui est un peintre, les suivit machinalement, lorsqu'il reconnait dans un individu qui les accompagnait un interprète qu'il avait vu dans un hôtel de Paris.

— Tout à coup les deux Arabes se tournent vers l'Orient en étendant les bras, et d'une voix profonde, prononçant ensemble ces mots :

(Aââ! sekhrana bezaf !!)
— C'est sans doute une prière ? demande notre ami.
— Non, répond l'interprète ; cela veut dire :
(Dieu ! qu'il fait donc chaud !)

Vendeurs Demandés.

On a besoin l'automne prochain d'hommes pour la vente des plants des Ponthill Nurseries, le plus grand établissement de ce genre au Canada, dont les principaux bureaux sont à Toronto, Ontario.

Nous voulons avoir 100 personnes qui donneront tout leur temps à la vente de nos plants.

Nous accorderons un emploi permanent et un bon salaire à ceux qui désireront travailler dans notre intérêt.

Les meilleures recommandations devront être fournies.
Adressez (en envoyant votre photographie, si c'est possible) à

STONE & WELLINGTON,
Horticulteurs,
Montréal, P. Q.

7 juillet 1883—51



CHRONIQUE

Décidément la ville de Québec n'est pas chanceuse.

Les bons Québécois se plaignent de n'avoir pas assez d'eau, et voilà qu'on leur en ôte. Un de leur journaux écrit ce qui suit :

La ville est privée d'eau aujourd'hui, et pour beaucoup de personnes l'avertissement donné hier par les rues au moyen d'une cloche et d'une affiche, est arrivé trop tard. Nous est avis que deux lignes publiées dans tous les journaux, vingt-quatre heures au moins à l'avance, seraient préférables.

Quand on songe que l'usage de faire battre des bancs existe encore à Québec. C'est admirable de voir comme cette ville respecte les traditions, et Montréal devrait rougir devant sa sœur.

Un Québécois, parlant de ses concitoyens, disait :

« Ils n'auraient pas creusé le canal de Sésostris, mais ils feraient bien de jolies momies, par exemple. »

A l'occasion du retour de M. Sénécal, qui vient d'être nommé commandeur, M. Trudel a préparé une magnifique adresse qui sera imprimée par la nouvelle presse que l'Étendard vient de recevoir, et sera lue au commandeur par Michel Laurent.

Quelqu'un rencontre un ami sur la rue Craig :

— Sénécal est nommé chevalier.

— D'industrie ?

— De la Manche.

Le Monde publie en tête de ses colonnes éditoriales l'entre-filet suivant :

Les deux Zoulous exhibés par M. Danforth, au coin des rues Ste Catherine et Université, sont dans le deuil par suite de la mort de Cetewayo. On se demande ce qu'ils feront pour paraître plus sombres.

Y a-t-il moyen de dire une chose plus spirituelle et plus drôlatique.

Une jeune demoiselle, en lisant cet entre-filet-là, fut prise d'un accès de fou rire si violent qu'elle tomba évanouie, et quand elle revint à elle, elle était déjà... morte.

Le capitaine Webb, qui a traversé la Manche à la nage, vient de mourir à Niagara d'une indigestion de légumes... aqueux (à queue).

M. G. de Québec, a un fils incorrigible.

Celui-ci, un jour, s'en va à Winnipeg.

Quelques mois après son arrivée, il écrit à son père, lui disant que Monseigneur Taché était son meilleur ami...

Dans l'été de 1881 Mgr. Taché descend à Québec.

M. G. va demander à sa Grandeur des nouvelles de son fils.

Mgr. ne le connaît pas.

Le père indigné écrit à son fils, lui faisant des reproches de l'avoir trompé.

Le fils répond par ces simples mots :

« MON CHER PAPA,

Il y en a un des deux qui ment.

EUGENE.

Et le père, fier de l'esprit de son fils, montrait sa lettre à tous ses amis.

JULES VALLON.



LA COALITION



Entre le gamin



et la pomme verte



Résultat.

GRAPPILLAGES

Un ami me conte, comme pendant à celui que j'ai donné ici, un joli mot d'enfant.

Le garçonnet a quatre ans, il court comme un fou et s'aplatit par terre. Il pousse des cris déchirants : la bonne accourt, le relève et lui dit :

— Tu pleures ? Tu n'es donc pas un homme ?

Cette question est toujours sensible aux garçons. Le nôtre renforce ses larmes, se redresse, fronce le sourcil, puis :

— Si je suis-t-un homme ! Mais puisque je suis-t-un homme, je vais dire comme papa : mille millions de tonnerre, je me suis-t-y fait du mal !

Un mot bien nature :

— Ce diable de P... ! Croiriez-vous cela... J'apprends qu'il me débîne partout. Moi qui lui ai rendu service.

— Quels services ?

— Un jour qu'il avait besoin de cinquante louis, absolument besoin... je les lui ai prêtés !

— Et il vous les a rendus ?

— Certainement ;

— Alors... c'est vous qui êtes son obligé !

DEPECHEZ-VOUS

NOS MARCHANDISES SONT REDUITES A

10c dans la piastre !

Il faut voir ces marchandises, quand même on n'en a pas besoin. A des réductions semblables on est obligé d'en acheter.

BONS CHAPEAUX pour 5c, 7c, 9c, 11c, 13c, 17c, 20c. Qui peut se passer de chapeaux à ces prix-là ?

HABILLEMENT COMPLET A \$2.96. Il nous en reste très peu, dépêchez-vous de vous en procurer.

HABILLEMENT DE FANTAISIE pour enfants, \$1.00.

UN COAT EN TWEED pas doublé, pour \$1.18; il en reste 59

PANTALON INUSABLE pour 60c; il en reste très peu.

VESTES pour 48c, 55c, 65c; tout le monde en achète.

CRAVATES vendus à 10c dans la piastre.

Inutile de vous mentionner tous les articles réduits, venez les voir.

CHEZ

I. A. BEAUVAIS,
186 et 188
RUE ST-JOSEPH.

FABRIQUE DE TAPISSERIE CANADIENNE.

Watson & McArthur,

Fabricants de TAPIS en TOUS GENRES depuis le plus simple tapisserie bruno et bleue jusqu'aux plus belles tapisseries dorées et en relief; ainsi que Bordures et Dodos. Les prix partent de 25c par pied. Fabrique : 86 et 88 rue des Soeurs Grises, Montréal. Échantillons envoyés aux commerçants sur demande.

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Le sousigné se charge de l'exécution de travaux de peinture de toutes sortes, pose de tapisserie, blanchissage, enseignes, sous court délai et à bon marché. N'employé que des ouvriers expérimentés.

CHRS. VAUDRY,
Peintre de Maison et d'Enseignes,
324 rue St Laurent,
11 avril.

DICTIONNAIRES.

Nouveaux dictionnaires portatifs anglais-français et français-anglais par P. Goddard. 1 gros vol in 12 reliure toile... \$1.00
Dictionnaire international français-anglais, par M. Hamilton et E. Legros—avec prononciation du français figuré pour les Anglais—1 beau vol g 80, avec 1 reliure dos chagrin... \$3.25
International english and french dictionary, by L. Smith and H. Hamilton, with the English pronunciation figured for the French, 1 beau vol g 80, avec 1 reliure dos chagrin... \$3.25
Dictionnaire universel de la langue française avec le latin et l'étymologie, manuel encyclopédique de grammaire, d'orthographe, de vieux langage et de néologie etc., par P. G. D. Bois, avec préface de Charles Nodder, 1 gros vol 40, reliure en chagrin... \$4.50
Dictionnaire de l'Académie française, septième et dernière édition, Paris 1878—2 vols 40 avec 1 reliure en chagrin... \$12.00
Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française, plus exact et plus complet que tous les dictionnaires qui existent, par M. Bescherelle, 2 gros vols in 40, 1 reliure chagrin... \$15.00
Dictionnaire français-anglais et anglais-français, le plus complet de tous et dictionnaires publiés dans ces deux langues par M. Fleming & Tibbins, 2 vols gros in 40, reliure ch. grin... \$15.00
Dictionnaire universel des contemporains contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers par G. V. de Sirey, 1 vol g 80 avec 1 reliure chagrin... \$12.00
Dictionnaire universel de la science et de la vie et à la campagne, contenant tous les renseignements utiles sur toutes espèces de métiers, par G. Bédou, 1 vol g 80, avec 1 reliure chagrin... \$5.75
Dictionnaire universel des Sciences des Lettres et des Arts, par M. N. Bonillet, 1 vol g 80, avec 1 reliure chagrin... \$3.75
Dictionnaire universel d'Etymologie et de Géographie, par le même, 1 vol g 80, avec 1 reliure chagrin... \$4.75
En vente chez

FABRE & GRAVEL,
219 rue Notre-Dame